

UNE LARME
dans mon Cœur

MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4904-4

© Aurélie Martel-Maury, 2020.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : Depositphotos/AllaSerebrina

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre

DU MÊME AUTEUR

MY CROSS

ESCAPE THE SHADOWS

(série romance contemporaine)

1 - Résilience

2 - Délivrance

3 - Rivalité

4 - Rédemption

CHRONIQUES DE CRIMSON

(série romance paranormale)

1 - De Larmes et de Flammes

2 - De Sang et de Cendres

PROTECTION (un peu trop) RAPPROCHÉE

Léa Trys

UNE LARME

dans mon Cœur

*«L'amour c'est comme un papillon :
il est hors de portée quand on le chasse,
mais si on le laisse tranquille,
il peut très bien venir se poser sur notre épaule.»*

Nathaniel Hawthorne

Playlist

La playlist est assez conséquente. La raison à cela est que chaque chapitre porte le nom d'une chanson, puis il y a celles qui se sont glissées au cours de l'histoire. Si vous souhaitez l'écouter, elle est disponible, comme toutes les autres, sur ma chaîne YouTube.

The Show Must Go On – *Queen*
Into The Black – *Chromatics*
Blue Angel – *The Forest Rangers feat Billy Valentines*
Come join The Murder – *The White Buffalo & The Forest Rangers*
The Fighter – *In This Moment*
Swim – *Nick Kingswell*
The war – *SYML*
I Hope You Never Call – *Indian Run*
Cemetery Gates – *Pantera*
Wrong Side Of Heaven – *Five Finger Death Punch*
Hands – *A Song for Orlando*
Tired – *Stone Sour*
Demons – *Imagine Dragons*
Fight Song – *Rachel Platten*
So Far Away – *Avenged Sevenfold*
Come Out And Play – *Billie Eilish*
Wonderwall – *Oasis*
Breath And Life – *Audiomachine*
I Will Wait – *Mumford & Sons*
Come And Gone – *Family Of Things*
Antidote – *Faith Marie*

Feeling Good – *Muse*
Fragile – *Hailee Steinfeld*
Story Of My Life – *Bon Jovi*
Black Betty – *Ram Jam*
Supermassive Black Hole – *Muse*
It's Time – *Imagine Dragons*
Sugar – *Robin Schulz feat. Francesco Yates*
Can You Hold Me – *NF ft. Britt Nicole*
Who Are You? – *SVRCIN4*
The Conflagration – *Stone Sour*
How Do You Know Me – *Janelle Kroll*
Beautiful Day – *Nuriel*
High Hopes – *Kodaline*
Somebody's Everything – *Volunteer*
City Lights – *Tim McGraw*
Magic – *Coldplay*
Oceans – *Seafret*
Breathe – *NF*
Oh Darling, What Have I Done – *The White Buffalo*
Run On – *Blues Saraceno*
Sign Of The Times – *Harry Styles*
Everything I Wanted – *Billie Eilish*
I Know How To Speak – *Manchester Orchestra*
Dear Rosemary – *Foo Fighters*
Eye Of The Storm – *X Ambassadors*
Better Love – *Hozier*
Please Forgive Me – *Bryan Adams*
Taciturn — *Stone Sour*
You – *The Pretty Reckless*
Walk With You – *Janelle Kroll*
We Will Rock You – *Queen*

1

The Show Must Go On

(Queen)

Jo Lynn

J'entame le dernier couplet de ma chanson. Ma voix vibre en moi, me donne presque le vertige, tandis que mon corps se meut, comme s'il était en transe.

Comme à chaque fois, je donne tout ce que j'ai à mon public. Seulement, au plus profond de mon âme, je sais très bien que ce n'est pas comme d'habitude. Heureusement, personne ne semble rien remarquer. Mais la passion m'a désertée. Pour la première fois de ma vie, je suis en train de mentir à toutes ces personnes qui ont fait le déplacement pour nous voir. Toutes les émotions que je leur sers ne sont que fumisterie. Au fond de mes tripes, là où ça devrait être une explosion en cet instant, il

n'y a que le néant.

Tout comme les paroles que je chante, j'ai l'impression de vivre une tragédie éveillée. Cette chanson, c'est une partie de ma vie. Faite de sacrifices, de jugements et de fantômes du passé. De cette envie d'aller plus loin que ce que m'offre actuellement mon destin. Un destin en train de s'essouffler, tout comme ma vie.

Lorsque je relâche la dernière note, c'est un soulagement. Avant, je détestais ce moment, je voulais continuer, ne pas m'arrêter. Le désir de poursuivre pendant des heures et des heures était plus fort que tout. Je vivais pour eux, me nourrissais de leurs acclamations. Aujourd'hui, j'ai la sensation d'être leur prisonnière.

Shawn Mood, mon batteur, est le premier des musiciens à stopper son jeu. Il est suivi de près par Jonas Walst, mon bassiste, et Zoltan Kennedy, l'un de mes guitaristes. Travis Graham est désormais le seul à jouer de son instrument.

Je pivote dans sa direction pour l'admirer. Comme à son habitude, il est comme possédé par la musique. Ses doigts courent sur les cordes de sa guitare avec une grâce peu commune. C'est comme s'il lui faisait l'amour. Je me suis d'ailleurs toujours demandé s'il était ainsi avec les femmes qui partageaient ses nuits. Ses longs cheveux noirs lui cachent une partie du visage, mais je sais que l'expression qu'il affiche est emplie d'abandon. Il vit pour la musique. Il donne tout à son public.

Malgré mon mal-être, je suis subjuguée par la beauté qu'il

dégage. Je me noie dans la délicatesse de la mélodie empreinte d'une souffrance qui trouve écho dans tout mon être. Et lorsque la dernière note se meurt dans la salle, il y a un instant de silence. Un silence presque révérencieux qui m'arrache une larme. Mes yeux papillonnent et trouvent alors le public que je distingue mieux à travers les lumières tamisées. La salle est comble. Des milliers de personnes sont venus nous voir pour nous écouter. Il y a un peu plus de quinze ans, j'avais espéré pouvoir vivre cela. C'était un rêve. Et ce rêve est devenu réalité. Il a même dépassé toutes mes espérances. Pour mon plus grand bonheur.

Et puis il y a ce moment où tout change. Où le public s'anime. Comme si on le sortait d'un profond moment de transe. C'est un peu ce qu'il se passe dans un certain sens. Les cris fusent, les mains se lèvent, les acclamations retentissent. C'est assourdissant. Je ne peux me retenir de sourire, je m'en nourris comme à chaque fois. Parce que je n'oublie pas que c'est grâce à tous ces gens que je suis ici, que j'ai réussi à atteindre les sommets de la gloire, alors que je n'en espérais pas autant.

Je m'avance sur le devant de la scène et les applaudis eux aussi. Parce que comme d'habitude, ils ont été géniaux. Sans public, nous ne serions rien. Alors eux aussi méritent notre ovation. Toutefois, je ne peux me garder de ressentir un certain malaise. J'ai l'impression d'étouffer. De me consumer. Mon feu intérieur devrait pourtant s'embraser devant tout l'amour que me portent ces gens, au contraire la flamme s'épuise. Se meurt. La seule chose que j'ai désormais à l'esprit est de m'enfuir loin

d'ici.

Un dernier sourire, je leur fais une révérence puis recule. Jusqu'à être assez dans l'ombre pour me précipiter en dehors de la scène. Je ne sais pas si les autres me suivent. Ils sont probablement en train de distribuer quelques médiateurs ou baguettes. Les fans adorent ça. Je devrais encore être avec eux pendant cet instant de partage, mais c'est au-dessus de mes forces.

Je passe à côté de notre producteur, sans lui adresser le moindre regard. Il tente pourtant de m'intercepter, seulement je n'ai pas envie de m'arrêter. Cette prestation vient de prendre mes dernières forces. Je ne me fais pas d'illusions, il finira bien par me rattraper. Il voudra s'assurer que tout va bien. Il me dira qu'il m'a trouvée parfaite sur scène. Des paroles que j'entends à chaque fois, accompagnées par ses sourires. Je sais qu'il est sincère. Il ne se donne à fond qu'avec ceux en qui il croit. Et cela fait des années qu'il nous accompagne. Mais pour l'heure, je veux être seule, même si je sais que ce ne sera que l'histoire de quelques minutes.

Je dévale les escaliers sans même penser que je pourrais me rompre le cou si je viens à louper une marche à cause de mes talons hauts. Je cours presque pour rejoindre ma loge, passant à côté des roadies¹ en essayant de ne pas les bousculer dans les couloirs étroits et encombrés de flights cases². Et puis j'arrive

1 Un roadie ou machiniste itinérant est un employé qui voyage sur la route avec les artistes et groupes de musique lors de leurs tournées.

2 Caisse de transport dans laquelle on enferme généralement le matériel de sonorisation fragile (amplis, consoles, instruments de musique, et cetera)

enfin devant la porte de ce qui est censé être ma pièce pendant cette soirée. Un semblant de refuge.

Le seuil à peine passé, j'allume la lumière. Le battant claque dans mon dos, et je me dirige droit vers ma coiffeuse et me laisse tomber sur le tabouret. Je me débarrasse de mes chaussures puis pose mes coudes sur le meuble pour me prendre la tête entre les mains. Mes longs cheveux tombent sur mon visage, créant ainsi un semblant de barrière entre le reste du monde et moi. Je ferme les yeux tout en inspirant profondément. J'aimerais déjà pouvoir rentrer chez moi, dans la sécurité de ma maison. Loin de l'agitation de la scène et des coulisses. Car derrière ma porte close, j'entends tout le monde courir. La représentation est terminée, et maintenant que tous les spectateurs vont quitter la salle, d'autres petites mains vont se mettre à l'œuvre. Ils vont passer des heures à tout démonter, ranger. Sans eux, pas de spectacle.

Je suis lasse de tout cela, lasse de cette vie. C'est pourtant celle que j'ai choisie. Celle pour laquelle j'ai tout quitté. Laissant l'une des personnes que j'aime le plus au monde derrière moi. Mais j'en avais besoin. Seulement aujourd'hui, je me demande si je ne me suis pas trompée malgré toutes les souffrances que j'ai endurées, tous les non-dits que nous avons toujours tus. Peut-être que si j'avais le moyen de tout recommencer, je ne referais pas les mêmes erreurs ? À vrai dire, je n'en sais trop rien.

Je n'ai pas davantage l'occasion de m'apitoyer sur mon sort,

lors d'une tournée ou d'un déplacement.

car la porte s'ouvre à la volée dans mon dos, me faisant sursauter. Je n'ai pas besoin de me retourner ni de regarder dans le miroir pour savoir qui vient d'entrer sans même prendre la peine de frapper. Une seule personne se permet ce genre de libertés. Daemon, mon fils.

Des rires gras accompagnent son arrivée fracassante. Je reconnais celui de Travis. Je grogne intérieurement. Ma tranquillité aura été de courte durée.

— Trisha ! résonne la voix rauque de mon fils.

Pas de Jo Lynn en public, c'est la règle. En dehors d'un cercle restreint et de ma famille, tout le monde utilise mon nom de scène. Je tiens à conserver mon anonymat lorsque je me balade dans la rue, c'est pourquoi je veille à être toujours dans mon costume de scène lors des interviews et autres rendez-vous. Des tenues extravagantes, un maquillage outrancier. Tout est bon pour être une autre personne.

Je m'oblige à sourire tout en pensant à tout l'amour que je ressens pour lui. Je m'en veux vraiment de feindre que tout va bien avec lui aussi, mais il lit en moi comme dans un livre ouvert, et je sais qu'il est suspicieux. Son regard ne me trompe pas, alors depuis quelque temps, j'évite de trop le croiser. Je ne veux pas qu'il s'inquiète davantage. Ce rôle me revient.

Je ramène mes cheveux en arrière et pivote sur mon siège pour leur faire face. Mon regard se pose d'abord sur Daemon. Il a les cheveux en bataille, comme toujours. Ses yeux bleus pétillent de malice et son habituel sourire insolent lui barre le vi-

sage.

Aujourd'hui est un jour spécial pour lui, c'est son anniversaire. Déjà vingt ans. J'ai pourtant l'impression que c'était hier que mes yeux se sont posés pour la première fois sur lui. Mon ange. La chair de ma chair. Celui pour qui je donnerais ma vie sans concession.

— Tu viens toujours avec nous ? s'enquiert-il en plantant son regard vif dans le mien.

— Bien sûr. Je ne manquerais ça pour rien au monde.

Et c'est la vérité. J'ai beau me sentir mal, en avoir assez de la foule, je ne louperai pas son anniversaire. Ce soir, il le fête avec moi et les autres membres du groupe. Demain, ce sera avec ses amis.

— Tout va bien ? s'inquiète alors Travis.

Je lui offre un sourire qui se veut rassurant.

La tête de Daemon dodeline doucement alors qu'il m'observe en plissant les yeux. Je détourne le regard puis me lève pour m'approcher du portant où j'ai accroché ma tenue.

— Je vais me changer d'abord, annoncé-je.

— OK, on te laisse alors, me répond le guitariste.

Il fait aussitôt demi-tour pour quitter ma loge. Si j'ai espéré que mon fils en ferait de même, je me suis totalement mis le doigt dans l'œil. À la place, il ferme la porte aussitôt mon ami sorti et s'approche de moi.

— Tu me dirais si quelque chose n'allait pas ?

Je relève la tête vers lui. Son regard inquiet me scrute avec

gravité, me tordant les tripes.

— Tout va bien, le rassuré-je. Je suis juste un peu fatiguée.

Ses yeux se plissent et une ride lui barre le front.

— On peut remettre ça dans ce cas...

— Non ! le coupé-je. Il n'en est pas question. C'est aujourd'hui ton anniversaire, alors on va le fêter comme il se doit.

Mon fils s'approche davantage et finit par poser ses mains sur mes épaules.

— OK. Mais il faudra qu'on parle tous les deux. Tu es étrange depuis quelque temps.

Je retiens une grimace.

— Si tu veux. Mais tout va bien, je t'assure.

Daemon finit par sortir de la pièce et me laisse seule avec mes démons.

Mes yeux parcourent la pièce d'à peine dix mètres carrés. Un portant supporte les différentes tenues que j'ai passées ce soir, ainsi que des vêtements plus confortables pour la deuxième partie de soirée. Je m'en empare et les pose sur le canapé en cuir qui a vu défiler des centaines de personnes. Une douche me ferait le plus grand bien, mais je préfère la prendre chez moi, même si une pellicule de sueur recouvre mon corps. Sans compter qu'il faudrait sûrement que je me remaquille ensuite, et je ne veux pas perdre de temps. Je veux partir d'ici le plus vite possible et je suis presque certaine que les gars sont déjà prêts. Je n'ai pas envie de les faire attendre pendant des heures.

Je m'approche de la porte pour la verrouiller. J'ai toujours

peur que quelqu'un me surprenne alors que je me change. Cela fait, je me déshabille en vitesse et passe le jean et le t-shirt large que j'ai choisis pour la soirée. Je chausse aussi une paire de bottines plates. Pas question de remettre des talons après les deux heures que je viens de passer sur scène avec.

Un coup d'œil dans le miroir, j'efface un peu d'eye-liner qui a coulé aux coins des yeux. Le reste du maquillage a tenu. Je passe un coup de brosse dans mes cheveux pour les discipliner, car ma coiffure ne ressemble plus à rien. Je m'empare d'une pince et en relève une partie sur le sommet de mon crâne. Des mèches retombent sur mon visage et en camouflent une partie. C'est bien ainsi.

Satisfaite de l'image que me renvoie le miroir, je quitte ma loge et pars rejoindre les autres dans une pièce qui sert de salon commun. Je sais qu'ils seront là-bas.

Dans le couloir qui m'y mène, je croise plusieurs techniciens. Tout au bout, l'un d'eux m'observe. À son regard à la fois fuyant et insistant, je sais à quoi m'attendre. Généralement, les roadies sont discrets et pas du genre à demander d'autographes, pour eux, nous sommes comme le commun des mortels. Mais il arrive que l'un d'entre eux soit un vrai fan. Il n'ose approcher, seulement on voit bien que ça le démange.

Je souris en avançant dans la direction de l'homme tout en observant sa tenue qui me renseigne sur ses activités. Il porte son harnais autour de la taille et son casque sur la tête. Je ne

pense pas me tromper en l'imaginant en rigger³ à plusieurs dizaines de mètres au-dessus de la scène.

— Salut, lancé-je.

— Euh, salut, baragouine-t-il.

Le coin de mes lèvres se relève un peu plus. Je ne sais pas si cela fait longtemps qu'il travaille dans ce monde, mais sa timidité est touchante. Les roadies sont habitués à côtoyer plein de célébrités. Mais il y a toujours des moments où certains se sentent démunis face à quelqu'un. Même moi, ça m'arrive.

— Est-ce que... est-ce que ça vous dérange de faire une photo ?

— Avec plaisir, accepté-je.

Pris au dépourvu, l'homme met quelques secondes à trouver son téléphone portable dans ses nombreuses poches. Lorsqu'enfin il l'a en main, il s'apprête à me photographier, quand je m'approche de lui et me place à ses côtés en posant une main sur son épaule.

— Ce sera mieux ainsi, non ?

Il bredouille une réponse et lève l'appareil devant nos visages. Un instant plus tard, la photo est prise et je le quitte pour rejoindre mes amis et mon fils.

Je pénètre dans une grande loge d'une trentaine de mètres carrés et retrouve mes musiciens. Notre producteur est présent

3 Pour les besoins d'un spectacle, l'accrocheur-rigger accroche, lève et décroche des matériels permettant l'installation d'appareillages (lumière, son, vidéo, décor...), d'agrès ou de personnes (artiste en vol...).

aussi, ainsi que deux backliners⁴. Mon regard tombe ensuite sur Daemon, occupé avec une fille, dans un coin de la pièce.

— Un verre ? me propose Zoltan.

Je lui fais face et accepte celui qu'il me tend.

— C'est un jus de goyave, m'informe-t-il.

— Merci.

Je porte la boisson à mes lèvres pour la goûter du bout des lèvres. C'est frais et délicieux. Alors j'en prends une grande gorgée, je meurs de soif.

— Le public était dément, ce soir, continue le guitariste.

J'approuve de la tête.

— Comme d'habitude, affirmé-je.

Sur scène, j'ai réussi à donner le change, mais c'est plus difficile pour moi maintenant que la tension est en train de retomber. Je sais qu'il ne m'en tiendra pas rigueur. Tous savent qu'après avoir chanté pendant des heures, je ne suis pas la plus bavarde.

Mon ami passe un bras autour de mes épaules et m'entraîne vers les autres, plongés en plein débriefing. Tout en les écoutant, je sirote mon verre tranquillement. Je ne pense à rien, j'essaie juste de suivre la conversation. Pourtant, lorsqu'elle dévie sur le prochain album, une désagréable chair de poule s'empare de tout mon corps. L'angoisse revient de plus belle. Je suis faitement consciente que l'on doit se mettre au travail. Notre

⁴ Technicien chargé de la préparation et de la maintenance de l'ensemble des équipements propres à l'artiste musicien, instruments et périphériques, ainsi que de l'assistance technique des artistes musiciens.

dernier album remonte à l'année dernière et je sais que notre producteur — comme nos fans — espère que l'on en sortira un nouveau l'année prochaine. Comment leur avouer qu'aucun mot ne me vient ? Qu'aucune mélodie ne s'est invitée dans mon esprit. C'est comme si j'étais dépossédée de ce que je savais faire de mieux.

— On pourrait prendre quelques jours et puis commencer à se pencher là-dessus. Qu'est-ce que t'en dis, Trish ? m'interroge Travis.

Mon regard trouve le sien. Ses yeux pétillent d'excitation. Ses traits sont fatigués après la prestation qu'il a donnée, mais ça ne l'empêche pas de penser au travail. Encore. Travis ne s'arrête jamais. D'habitude, je suis comme lui. Et j'en viens à me demander pourquoi tout a changé.

— On peut faire ça, approuvé-je tout de même.

Peut-être qu'avec quelques jours de repos, ça ira mieux. Il est vrai que depuis plusieurs mois, nous n'avons pas arrêté et nous avons enchaîné les concerts pour une tournée mondiale. Des mois de travail, des heures et des heures passées sur les routes ou dans les avions. Je pense que je suis au bout du rouleau. Du repos me fera certainement du bien, retrouver mon chez-moi, mes habitudes, et après je serai de nouveau d'attaque.

2

Into The Black

(Chromatics)

Logan

Je referme la porte de ma maison puis rejoins ma camionnette stationnée sous le carport en traînant les pieds. Je la prends alors que le temps est magnifique et que je pourrais faire un tour en bécane. Mais impossible aujourd'hui, je dois refaire les stocks, alors il faut que je passe à la réserve chercher des caisses de différents vins que nous produisons sur le domaine. Rien que d'y penser, ça me gave. Pourtant, je devrais être habitué, j'ai choisi cette vie rangée. Seulement, il y a des jours où le manque de liberté se fait sentir. Mes anciens frères aussi me manquent. Tout comme la sérénité que je ressentais lorsque nous roulions sur les routes de Californie, cheveux au vent, sans nous soucier

vraiment des limitations de vitesse.

Je me rappelle encore les sensations enivrantes que je ressentais. Mais toute cette exaltation est loin derrière moi. J'ai fait le choix de tout quitter, de repartir de zéro. Et même si ma solitude me pèse par moments, je sais que j'ai fait le bon choix, que c'était la meilleure décision à prendre. Ce club m'a trop pris. Et il n'était pas question qu'il m'arrache la dernière personne que j'aime plus que ma propre vie.

Une fois installé derrière le volant, je m'empresse de démarrer. L'autoradio se met aussitôt en marche et des notes de guitare se déversent dans l'habitacle. Je quitte mon parking pour prendre la direction de la réserve tout en écoutant les paroles de la chanson⁵. Je n'ai aucune idée de qui chante, mais elle trouve un écho en moi. Moi aussi, j'aimerais plus. Néanmoins, je n'ai aucune idée précise de ce dont j'ai besoin. Ou même si je recherche quoi que ce soit. Je me contente de vivre au jour le jour. Ça fait pourtant plus de dix ans que je suis revenu ici, que je me suis rangé dans une vie normale, mais j'ai l'impression de faire du sur-place et de ne pas avancer.

Lorsque j'arrive enfin devant le bâtiment où nous entreposons les futs et les bouteilles, j'aperçois mon père qui rentre à l'intérieur. Il m'attend comme d'habitude. Un coup d'œil à l'horloge du tableau de bord, je suis soulagé de ne pas être en retard. Mais je suis certain qu'il va trouver encore un motif quelconque pour me faire sentir tout le mépris que je lui inspire.

5 Blue Angel — *The Forest Rangers feat Billy Valentine*.

Et comme chaque jour, je vais le laisser faire. Moi aussi, je me méprise. Un peu plus ne changera rien à la douleur que je ressens au quotidien.

Je me gare près de l'entrée en marche arrière, puis coupe le moteur. Me passant une main dans les cheveux, je pousse un soupir, et je prends mon courage à deux mains pour aller le rejoindre. Je m'arrête d'abord au niveau de mon coffre pour l'ouvrir, puis je marche jusqu'aux portes et les passe avec appréhension. Mon regard tombe directement sur mon père qui se tient près d'une pile de caisses. Il relève la tête pour me scruter attentivement, une moue dédaigneuse accrochée aux lèvres. Son regard froid et hargneux s'attarde un bref instant sur les tatouages de mes bras, remonte sur mon visage, là où apparaît un vestige de la vie de débauche que j'ai menée par le passé. Puis ses yeux trouvent les miens et me transpercent. Les années ont beau défiler, et malgré ses soixante-sept ans, il reste un homme à la carrure imposante. Je ne le crains plus comme lorsque j'étais enfant, mais je m'en veux de l'avoir déçu. Et je lui en veux de ne pas surpasser son ressentiment pour me donner une seconde chance. Même si je sais que je ne la mérite pas, je l'espère toujours, comme un gosse perdu.

— C'est pas trop tôt, grogne-t-il quand j'arrive à sa hauteur.

Comme d'habitude, aucune forme de politesse. L'amertume me dévore comme à chaque fois que je le vois, laissant un goût de cendre sur ma langue. Je brûle de lui balancer ses quatre vérités à la figure, mais comme toujours, je ravale mes paroles

acerbes. Les mots que je retiens n'arrangeraient en rien notre relation déjà houleuse. Ça ne sert donc à rien d'envenimer la situation, ce n'est pas ce que je souhaite.

Je préfère observer les caisses sur le chariot pour m'assurer que tout est là. Une bonne dizaine. Plus vite j'aurai ce que je suis venu chercher et plus vite je me barrerai d'ici.

— Tu m'as envoyé la facture ? me renseigné-je.

— Ouais. Elle a dû arriver dans ta boîte mail.

— Je te fais le virement tout à l'heure alors.

Si j'ai des parts dans l'entreprise, tout comme ma sœur Holland, le business que j'ai monté en ville n'appartient qu'à moi. J'ai investi dans un bar à vin avec l'argent que j'avais amassé pendant mes années loin de ma famille. Il me les reproche toujours en silence et je sais qu'il continuera de le faire jusqu'à son dernier souffle. Mon père est un homme respecté dans la région. Il cultive la terre de nos ancêtres et a fait fructifier le domaine. J'ai décidé d'apporter ma pierre à l'édifice lorsque je suis revenu, néanmoins ça ne semble pas lui convenir. Il m'a pourtant offert un toit sur ses terres. Cependant, je reste persuadé que c'était pour faire plaisir à ma mère, si tendre et si aimante avec ses enfants. Elle nous pardonne le moindre faux pas. Ma sœur a dû aussi mettre son grain de sel. Si toutes les deux n'avaient pas été là, ma présence n'aurait certainement pas été souhaitée sur les terres du grand Elijah Campbell. Pour lui, je ne suis qu'une déception.

Sans plus attendre, je m'empare de deux premières caisses et

les rapporte à ma camionnette. Lorsque je reviens pour prendre la suite, mon père a déjà disparu. Probablement dans le fond du bâtiment, là où il a installé son bureau. Je me mets alors à tergiverser sur tout ce que nous ne nous disons pas. Tous les reproches que nous nous faisons en silence sans oser les verbaliser à voix haute. Ça me bouffe de l'intérieur, pourtant je suis incapable de faire un pas vers lui. Comme si j'étais complètement entravé par des chaînes invisibles et incapable de m'en délivrer. Je redoute trop les paroles blessantes qui pourraient sortir de sa bouche. C'est pernicieux, comme une forme de torture qu'il a trouvée pour me faire regretter tous mes choix. Et j'ai peur d'aggraver les choses en abordant tout ça, alors je me contente de ressasser encore et toujours. Comme un lâche.

Dix minutes plus tard, je referme mon coffre et reprends place derrière mon volant. Je redémarre et coupe aussitôt l'autoradio, j'ai besoin de silence malgré l'inconfort que me procure celui de mon père.

Dans le domaine, je roule doucement jusqu'à gagner l'entrée principale. La grande porte est déjà ouverte, prête à accueillir les visiteurs. Ma sœur et ma mère se feront un plaisir de les recevoir pour leur vendre quelques bouteilles, ou leur faire visiter les installations.

Je m'engage ensuite sur la route, en direction du nord-ouest, sur Napa Road. Les plaines autour de moi sont encore vertes, mais elles ne tarderont pas à passer au doré. L'automne arrive et, avec lui, sa palette de couleurs chaudes et profondes. Une

saison que j'adore pour les paysages somptueux qu'elle nous offre. Généralement, les journées sont encore chaudes, seules les nuits sont fraîches, toutefois ce n'est pas pour me déplaire.

À mesure que j'approche de Sonoma, il y a de plus en plus de voitures. Je stoppe à un feu rouge et observe le restaurant de l'autre côté de la route. Le propriétaire est déjà occupé à préparer son barbecue extérieur. C'est ainsi qu'il grille les viandes qu'il sert. Une délicieuse manière d'alpaguer le client. Il n'y a pas besoin de stationner sur le parking pour que le fumet vienne jusqu'à nous. Passer à proximité suffit à vous faire faire demi-tour lorsque le ventre crie famine. Ça m'est arrivé à plusieurs reprises en rentrant chez moi.

Un coup de klaxon retentit derrière moi. Mes yeux trouvent alors le feu qui est passé au vert. Je reprends ma route et m'engage à droite, sur la huitième. Encore quelques kilomètres et j'arriverai enfin à mon point de chute pour la journée.

À mesure que je me rapproche de Sonoma, les maisons se font de plus en plus nombreuses sur le bord de la route. La plupart ont l'air de cabanes miteuses et le changement avec le centre est fulgurant. Au cœur de la ville, les pelouses sont tirées au cordeau, les arbres taillés avec minutie. Certaines maisons ont l'air sorties tout droit de catalogues de décoration.

J'arrive enfin à proximité de ma boutique. Un rapide coup d'œil dans la rue, j'avise qu'il n'y a pas de flics, alors je fais demi-tour en plein milieu de la chaussée pour me garer sur une place libre, juste en face de la place centrale de la ville.

J'ai vraiment eu un gros coup de chance en dégotant cette boutique. L'allée du vin est bien connue, et je ne suis pas le seul puisque nous sommes plusieurs à posséder des bars de dégustation. L'endroit est agréable et avec les autres patrons, nous nous entendons bien.

Je descends de voiture et approche de mon coffre que j'ouvre. Je m'empare d'un carton puis m'enfonce dans le dédale de boutiques de la ruelle en passant sous les arches de verdure qui invitent les passants à pénétrer à l'intérieur, tout en apportant un peu de fraîcheur au cours des chaudes journées d'été. Mes pas résonnent sur le carrelage tandis que j'aperçois les autres boutiques encore fermées. Je ne tarde pas à arriver devant la mienne.

Au-dessus de la double porte est inscrit *Campbell Vines*. J'aurais pu choisir un autre nom, mais ce sont les vins du domaine de mon père que je vends et fais déguster. Lorsque j'ai acheté cette boutique, je pensais qu'il serait fier de moi, qu'il verrait que j'ai changé, que je m'intéressais à l'héritage de notre famille. Mais rien. Même pour ça, je n'arrive pas à avoir une simple conversation avec lui. Ma mère me rassure. Seulement c'est de son approbation à lui dont j'ai besoin. Je sais que je l'ai déçu, et chaque jour j'essaie de me racheter, mais quoi que je fasse, ce n'est jamais assez bien.

Après avoir déverrouillé la porte, je pénètre à l'intérieur. Je dépose mon carton sur la première table sur ma droite et avance jusqu'au comptoir derrière lequel je passe. Malgré les

grandes fenêtres qui longent deux pans de murs, la salle reste assez sombre. J'allume donc les lumières puis retourne à ma camionnette pour finir de décharger.

Lorsqu'enfin je rapporte la dernière caisse, je m'attèle à tout ranger dans l'arrière-salle qui me sert de réserve. Je prends aussi le temps de vérifier mes stocks, et remplis les réfrigérateurs de bouteilles de vin blanc et rosé. J'ai encore le temps avant de voir les premiers clients passer ma porte. Alors je m'empare de mon téléphone pour vérifier que je n'ai pas reçu de messages de ma fille. Elle est censée rentrer aujourd'hui de l'université. Demain, nous devons nous retrouver avec le reste de la famille pour fêter l'anniversaire de Holland. Je ne pense pas qu'elle va faire défaut à sa tante, néanmoins j'espérais au moins une réponse à mon message.

Tout comme mon père, ma fille ne me tient pas dans son cœur. Je la comprends, à sa place, je me détesterais aussi. C'est d'ailleurs ce que je fais chaque jour. Avec toujours cette culpabilité omniprésente que c'est moi qui aurais dû mourir onze ans plus tôt. Malheureusement, ce sont des choses que l'on ne peut pas choisir.

Je pose mon téléphone sur le comptoir en bois et décide de me faire un café. Il serait facile pour moi de me perdre dans l'alcool, mais j'ai suffisamment fait de conneries par le passé pour ne pas me laisser tenter par un pareil poison. Bien sûr, il m'arrive de prendre un verre de temps en temps, toutefois ça reste relativement rare.

Un arabica à la main, j'allume la chaîne hifi. Il est temps de mettre un peu de vie dans l'établissement. Le bruit attire le monde. Portant la tasse à mes lèvres, je souffle doucement sur le breuvage en écoutant les paroles de la chanson⁶ qui passe à la radio. Je ne peux m'empêcher de sourire. Pas un sourire heureux, non, plutôt un de ceux qui sont désabusés lorsque quelque chose vous fout en pleine gueule toutes les merdes qu'on a pu faire au cours de notre vie.

Cette chanson, c'est comme un bout de moi. C'est d'ailleurs dingue d'entendre ça. Dieu n'a pas fait de moi un roi. Mais ma gorge se serre à mesure que le chanteur déballe cette vie qui n'est plus. Comme lui, je maudis ce corbeau qui m'a tant pris.

Me reprenant, je vide ma tasse d'un trait et la pose dans l'évier. Je décide de m'occuper de la comptabilité. Je déteste ça, seulement je ne peux pas y couper. Je repasse dans la réserve et me dirige vers le fond, là où se trouve mon coffre-fort. Je tape rapidement le code, ouvre la porte et en tire la sacoche qui contient mon ordinateur portable ainsi qu'un carnet, avant de refermer. Je retourne ensuite dans la salle principale et m'installe à une table pour me plonger dans mes comptes et régler les factures en attente.

Une bonne heure passe ainsi avant qu'un premier client ne franchisse la porte. Je relève la tête et reconnais Tanner Griffin, un des autres propriétaires de la ruelle.

— Hey ! Logan, comment vas-tu ?

6 Come Join The Murder — *The White Buffalo* & *The Forest Rangers*.

Je me lève pour aller à sa rencontre.

— Très bien, le renseigné-je en lui offrant une main qu'il attrape avant de me tirer vers lui pour m'offrir une tape amicale dans le dos. Et toi ?

— Ça irait mieux si les clients arrivaient. Je me fais chier comme un rat mort.

— Ouais, c'est encore calme, approuvé-je. Mais on est samedi, alors ça devrait se pointer dans l'après-midi. Tu veux un café ?

Il accepte d'un signe de tête et se dirige vers le comptoir alors que je passe derrière. Je nous prépare nos boissons pendant qu'il me raconte les derniers aménagements qu'il a réalisés chez lui. Avec sa femme Heather, ils doivent accueillir d'ici quelques semaines leur deuxième enfant, alors ils ont dû faire quelques travaux dans leur maison pour son arrivée.

— Encore quinze jours à attendre et il devrait être là, soupire-t-il.

— Pressé ?

Tanner grimace en reposant sa tasse sur le comptoir.

— Je suis surtout pressé que Heather soit occupée. J'en peux plus. Elle n'arrête pas de se plaindre qu'elle en a marre et qu'elle a hâte qu'il sorte.

Je comprends ce qu'il ressent. Je suis moi-même passé par là lorsque ma femme Carrie était enceinte. Ça remonte à loin, mais je me souviens tout de même comment elle me gonflait par moments. Et comment j'étais heureux à d'autres. Avant que

tout ne s'arrête.

Un nœud douloureux se forme dans ma gorge en y repensant. Je déteste me plonger dans ces souvenirs qui me font tant souffrir.

— Bref ! Et toi ? Ta fille vient ce week-end ?

Je grimace. Ma fille, c'est le sujet qui fâche.

— Normalement. Demain, c'est l'anniversaire de Holland, ça m'étonnerait qu'elle rate ça.

3

The Fighter

(In This Moment)

Jo Lynn

La bouilloire siffle tandis que, postée devant la baie vitrée de mon séjour, je suis plongée dans la contemplation du soleil qui se couche. Je détourne le regard pour gagner la cuisine et coupe le feu. J'attrape un torchon qui traîne sur le plan de travail puis me saisis du récipient. Je verse ensuite l'eau chaude dans la tasse que j'ai préparée un peu plus tôt. J'ai rempli l'infuseur de feuilles de verveine et une douce odeur commence déjà à se répandre autour de moi. Je repose ma bouilloire sur la gazinière puis m'empare de ma boisson. Je décide d'aller m'installer dehors pour profiter du coucher de soleil.

J'ouvre la porte-fenêtre et me glisse à l'extérieur. Puis je

m'assieds sur la banquette en résine tressée. Portant ma tasse à mes lèvres, je souffle doucement sur le breuvage tout en contemplant l'horizon.

Si mon fils était là, il se moquerait de moi et me qualifierait de grand-mère. Il n'aurait pas tort, c'est pour ainsi dire comme ça que je vis. Bien loin de l'existence qu'on imagine pour une star planétaire. Mais notre quotidien est tellement chaotique lorsque nous sommes en tournée que j'apprécie ma tranquillité et ma solitude dès que j'en ai l'occasion.

Je prends une gorgée de ma tisane puis pose ma tasse sur la petite table devant moi. Le ciel se peint de chaudes couleurs orangées tandis que le soleil se couche et m'offre un spectacle magnifique. Un tableau somptueux et enchanteur qui pourtant n'arrive pas à raviver une étincelle perdue dans mon âme. Ça devrait pourtant m'éblouir. Mais rien. Je ne me rappelle même pas la dernière fois que ça a été le cas. Pourtant, avant, j'aimais la beauté que la nature m'offrait. Un rien illuminait mon regard. La même question revient tourner en boucle dans mon esprit. Depuis quand cela a-t-il changé ? Je n'en ai aucune idée.

La sonnerie de mon téléphone resté dans le séjour retentit, troublant la quiétude de ce moment. Ça devrait être interdit d'interrompre de tels instants.

Poussant un profond soupir, je ne prends même pas la peine de me lever pour aller voir qui cherche à me joindre. Ça ne m'intéresse pas. J'ai besoin de calme, de rester seule, et d'essayer de me retrouver.

Mais en suis-je capable ?

Il y a toujours un moment dans sa vie où l'on se demande si on ne s'est pas trompé de chemin. Si ce que nous avons accompli a servi à quelque chose. L'être humain est plein d'incertitudes, de peur, mais aussi d'espoir. C'est d'ailleurs cet espoir qui nous permet d'avancer et de nous surpasser. Certains pensent que c'est par chance que l'on arrive à relever les défis, toutefois ce n'est pas mon cas. La chance, je n'y ai jamais cru. Ou alors je ne suis pas née sous une bonne étoile. Je pourrais même aller jusqu'à dire que c'est une fée noire qui s'est penchée sur mon berceau.

Ma vie a été pendant longtemps une succession de peurs, de désillusions. De pleurs et de haine aussi. Pourtant, je me suis toujours obligée à relever la tête et à me battre quoi qu'il m'en coûte. Je n'ai jamais baissé les bras, allant jusqu'à affronter chaque épreuve avec une hargne sans faille. Une puissante rage m'a toujours poussée à me surpasser. À ma place, certains auraient fini dans le caniveau. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps pour évacuer toutes les souffrances que j'endurais. Puis j'ai séché mes joues humides et j'ai tout cadenassé dans un recoin lointain de mon esprit.

Je ne fais pas partie de ces personnes qui pensent qu'il faut avoir de la chance pour réussir. Pour moi, il faut s'en donner les moyens et savoir saisir les opportunités lorsqu'elles se présentent.

Aussi loin que je m'en souviennne, je me suis toujours don-

né des buts dans la vie. Et je me suis toujours assurée de tout faire pour arriver à les réaliser. Et j'ai réussi. Je me suis lancée corps et âme dans ce que j'aimais le plus au monde. Le chant et la musique. Je me souviens encore du jour où madame Rice, la femme chez qui j'allais faire du ménage lorsque j'avais seize ans, m'a offert ma première guitare. Une *Fender Shenandoah 12*. Une antiquité pour certains. Un trésor pour moi. À partir de ce moment, il n'y a pas eu un jour au cours duquel je n'ai pas gratté les cordes de cette merveille. J'ai appris seule, je me suis perfectionnée. Mes doigts ont saigné à de nombreuses reprises. Leurs articulations m'ont fait souffrir. Mais jamais je n'ai baissé les bras. Même lorsqu'il m'arrivait de douter.

Aujourd'hui, j'ai tout ce que je veux. L'argent, la reconnaissance. La gloire. Je peux même aller jusqu'à dire une famille, celle que nous formons avec mon fils. Tout ce que je veux, ou pourrais vouloir. Pourtant, je ne suis pas heureuse.

Depuis plusieurs semaines, je me sens comme prisonnière de mon propre corps. Comme une impression de n'arriver à rien. D'être esclave de mes obligations. Esclave des autres. Ma vie m'échappe. J'ai l'impression qu'elle appartient à mes fans, à mon producteur. Mais plus à moi. Et je n'arrive pas à surmonter ce mal-être. Je crois que je suis arrivée au bout du rouleau. La flamme qui me poussait à me surpasser, à vaincre mes démons, s'amenuise de jour en jour. Peut-être est-elle même déjà éteinte. Je me sens tellement loin de tout que je me le demande réellement. Et le besoin de m'éloigner de tout cela, de ce monde dans

lequel j'évolue depuis plusieurs années, se fait de plus en plus pressant. C'est comme si j'étais enchaînée et j'avais besoin de briser ces entraves.

Je pousse un profond soupir, ne sachant comment régler mon problème. Ça m'agace d'être aussi passive. Surtout que je ne suis pas seule dans l'équation.

Avec le groupe, nous devons commencer à travailler sur un nouvel album et c'est bien de là que vient le problème. L'inspiration m'a complètement désertée. Il m'est impossible de coucher le moindre mot sur le papier.

Travis, mon guitariste, m'a proposé de prendre quelques jours loin des studios, et c'est ce que j'ai fait. Mais aucun sujet ne me vient à l'esprit. Pas la moindre mélodie. Je sais qu'ils attendent tous après moi, surtout Eli, notre producteur. Notre dernier album a cartonné, néanmoins il tient à ce que nous en sortions un autre l'année prochaine. Je ne comprends pas pourquoi. La composition d'un album prend du temps. Sans compter tout le travail de préparation qui doit suivre. Je ne sais pas à quoi s'attend Eli, mais ça me semble impossible de sortir quelque chose l'année prochaine selon ses désirs. Il n'est pas question d'offrir à nos fans un album en dessous de ce à quoi nous les avons habitués. Ça prendra un an, ou deux, ou même plus, mais quoi qu'il en soit, je ne bâclerai pas mon travail. Je préfère autant arrêter les frais plutôt que proposer quelque chose qui ne me ressemble pas.

4

Swim

(*Nick Kingswell*)

Logan

Comme tous les mercredis, je ne suis pas près de rentrer chez moi. Chaque semaine, des dizaines de passants foulent la ruelle et passent dans les différentes salles de dégustation ou galeries. Des habitués, des touristes. Les gens se mêlent et discutent comme s'ils se connaissaient depuis des lustres.

Je termine de servir un couple venu de Santa Rosa lorsqu'une jeune femme franchit la porte. Mon regard glisse sur sa silhouette élancée. Jane Murray n'est pas du genre timide. Accessoirement, je peux aussi la qualifier d'ex, si on peut la nommer ainsi.

Jane vient assez souvent pour que j'aie l'habitude de repérer

lorsqu'elle est en chasse. Comme ce soir. Elle s'est apprêtée pour tenter de me mettre dans son lit. Mais comme souvent, c'est un autre homme qui y finira. Et même s'il nous arrive encore de coucher ensemble à l'occasion, les rapports que j'entretiens avec elle sont plus mécaniques que poussés par un désir puissant de communier avec elle pour partager un moment intense.

— Salut, beau brun ! me hèle-t-elle tandis que je passe derrière le comptoir.

Sa voix me fait grincer des dents. Je ne sais pas comment je peux lui céder alors que presque tout chez elle m'agace. La facilité certainement. Je ne vois que ça. Elle est là, je prends d'elle ce que j'ai à prendre et basta. Pas d'emmerdes, pas de questions, et c'est tout ce qui m'importe. Elle sait que je ne veux pas parler et au moins, elle ne cherche pas non plus à le faire.

Je me contente de la saluer d'un geste de la tête. Ça lui donne le ton. Mais ça ne va pas l'empêcher de tenter sa chance, même si elle sait qu'elle a peu de probabilités de réussir ce tour de force.

— Je te sers du Chardonnay ? lui demandé-je.

Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres carmin avant qu'elle ne se les humecte doucement. Je reste de marbre face à son petit jeu de séduction qui me donne juste envie de mettre un peu plus de distance entre nous. Son regard se promène sur mon visage, s'attarde sur mon piercing à l'arcade, puis sur la cicatrice qui part de ma tempe et s'arrête à la moitié de ma joue. La seule visible, mais pas l'unique que je porte.

— Tu me connais si bien, roucoule-t-elle.

Je renifle dédaigneusement et me tourne pour prendre un verre à pied. Dans le frigo, sous les étagères, je tire ensuite une bouteille de vin. Je lui fais de nouveau face, pose le verre devant elle et le remplis sans lui adresser un regard. Cela fait, je décide de m'accorder une petite pause. Après avoir rangé la bouteille, mon regard parcourt rapidement la salle. Personne ne semble avoir besoin de moi. Tant mieux.

— T'es pas drôle, susurre Jane en me voyant prendre mon paquet de cigarettes.

— Tu dois le savoir à force, la rembarré-je gentiment.

Je sors de derrière mon comptoir lorsqu'elle m'interpelle de nouveau. Un soupir, je m'approche d'elle tout en l'observant croiser ses jambes. Mon regard est attiré bien malgré moi vers elles. Pas forcément par envie, juste pour constater ce que je sais déjà. Sa jupe dévoile un peu trop de chair à mon goût. Il n'y a aucune place laissée à l'imagination. Des filles comme elle, j'en ai connu des dizaines au temps où j'étais avec les *Hell's Crows*. Elles ne veulent qu'une chose : se faire baiser. Et quand c'est fait, elles en redemandent. Peu importe le type. La seule chose qui intéresse Jane est cette exaltation ressentie en ma compagnie. Comme tout le monde en ville, elle connaît mon passé. Elle sait d'où je reviens, les personnes que j'ai fréquentées et c'est ça qui l'attire. Ce danger qui l'exalte. Mais il n'y a plus rien de l'homme que j'étais autrefois. J'ai fait une croix dessus et pour rien au monde je ne reviendrai en arrière.